

L'Âme d'un pirate

Le réveil fut brutal.

À la lisière des flots infinis où son âme aimait s'égarer, Black Gunn se heurta à une réalité implacable : des liens imprégnés de maléfices entravaient ses mouvements, le retenant contre un arbre solitaire enraciné dans les eaux dormantes d'une crique oubliée. La mer, si proche qu'il en percevait le sel sur sa langue, lui échappait comme un mirage cruel. Il n'était pas mort. Non. On l'avait abandonné, exilé sur ce bout de terre cerné d'écume, un marin sans gouvernail, un capitaine sans équipage.

Au loin, son navire frémissait, silhouette imperceptible à l'horizon, vibrant comme une âme jumelle tendant un fil invisible vers lui. L'écho de sa présence résonnait dans sa poitrine, non pas comme un regret mais comme une promesse. La mer ne l'avait jamais trahi. Il le savait : sa destinée ne s'éteignait pas sur cette île silencieuse. Il tirerait profit du moindre souffle du vent, lirait dans les courants une issue insoupçonnée.

Après plusieurs marées à lutter pour sa survie, un grondement fendit les cieux au-dessus de lui. Une certitude s'empara alors de lui : quelque chose changeait. Une force imprévisible se levait, une opportunité drapée d'ombres et de mystères. Une silhouette qu'il n'aurait jamais cru rencontrer ici. Son instinct ne le trompait jamais. Ce n'était pas un simple revers du destin mais le prélude d'un jeu plus vaste, un tourbillon de hasards où, comme toujours, il saurait tirer son épingle.

Mais il était le Capitaine Black Gunn et une main invisible plier toujours l'univers en sa faveur. Cette apparition incongrue n'était pas seule. D'étranges compagnons, esprits errants ou illusions capricieuses, s'accrochaient à ses pas. Une aberration et, pourtant, ces êtres innocents semblaient ignorer que son unique désir était de regagner son navire. Il n'avait pas cherché à s'encombrer d'un fardeau mais il était trop tard. Le vent avait tourné et il se devait de suivre le courant. Car au bout du chemin, quelque part entre la brume et l'azur, l'appel de l'océan restait le même; inaltérable, inéluctable.

Un sourire carnassier étira ses lèvres alors qu'il testait une nouvelle fois ses liens, ignorant la morsure des enchantements. Peu importait la douleur, peu importait l'épreuve. Il n'était pas de ceux que l'on entravait indéfiniment. Bientôt, il briserait ces chaînes. Bientôt, il reprendrait ce qui lui appartenait.

Son navire l'attendait, immuable, fidèle, silhouette racée prête à fendre les flots sans un murmure. Au-delà, la mer, son territoire légitime, sa seule allégeance. Dans le cœur du Capitaine Black Gunn, ni colère ni rancune. Le coup d'État, l'usurpation, les manœuvres derrière son dos glissaient sur lui ; ces jeux de pouvoir ne l'intéressaient pas. Ce qui comptait : l'ordre des choses. Qu'un autre l'ait bouleversé ne changeait rien : il était temps de le rétablir. Il reviendrait, sans fanfare, sans fracas, comme une marée montante que rien n'arrêtait, invisible jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Non comme une menace mais comme une évidence. Il reviendrait pour reprendre ce qui lui appartenait de droit : le gouvernail, le silence du commandement, la certitude de voir l'horizon obéir à son souffle. Il n'avait jamais eu besoin de clamer sa légitimité, ni perdu son temps à expliquer, à convaincre. Il avançait, et ce mouvement pur et droit suffisait à tout remettre à sa place. Quant à son ancien second, ou à ceux qui avaient cru pouvoir profiter de son

absence... le roulis ferait le tri. Ce n'était pas une affaire personnelle : le navire rejetait ce qui ne lui convenait plus, c'était dans la nature même des choses.

Black Gunn savait lire les courants et, celui-ci, aussi improbable fût-il, pouvait bien le mener là où il voulait aller. Il ne fallait ni force brute ni précipitation mais la subtilité d'un capitaine naviguant entre récifs et tempêtes. Il allait devoir jouer finement, doser chaque mot, chaque regard, tisser un filet invisible de persuasion et d'assurance. Son charme serait son arme, son intelligence, son gouvernail. Il s'abaissa légèrement, adaptant son langage corporel à cette créature aux airs d'écureuil effarouché. Un sourire suave se dessina sur ses lèvres tandis qu'il plongeait son regard dans celui de son étrange interlocuteur, y distillant une douceur feinte, une promesse voilée.

— Il me semblait bien avoir entendu un petit écureuil... s'exprima-t-il d'une voix charmeuse. Bonjour, toi. Approche donc, je ne te ferais aucun mal. Comme tu peux le constater, je suis quelque peu pieds et poings liés.

Chaque mot était une corde tendue vers son but. Il n'avait plus qu'à attendre que la providence s'y accroche.

~*~

La liberté. Sa mer, son port, son abîme.

Libéré de ce miasme poisseux, il prit un instant pour se reposer. Pas un doute, pas une hésitation, juste le simple constat d'un chemin qu'il n'aurait jamais imaginé emprunter. Il se remémora cette odyssée insensée, ponctuée de tempêtes et d'embûches, menée aux côtés de compagnons aussi inattendus que fantasques. Des âmes perdues, peut-être, mais qui, contre toute attente, avaient navigué dans la même direction, entremêlant leur destin.

L'idée qu'ils aient été réunis par autre chose qu'un simple hasard s'imposa comme une évidence. Leur ennemi, tapi dans l'ombre, tissait ses fils bien avant que leurs routes ne se croisent. La fatalité n'avait pas sa place dans cette histoire, seulement l'inévitable. Qui avait guidé l'autre ? Peu importait. L'essentiel demeurerait : il avait retrouvé son trône sur l'immensité salée, réaffirmé son empire là où seuls les véritables souverains osaient régner.

Il balaya du regard le pont de son navire, absorbant chaque détail, chaque présence. Il ne lui restait plus qu'à façonner l'avenir, et cela commençait par restaurer un équipage digne de ce nom. Le sang des traîtres ne méritait pas de souiller les planches sacrées de son vaisseau. Les vermines n'avaient droit qu'à l'oubli. Ainsi, les matelots de bas rang, ces âmes encore manipulables, furent conservés, juste assez pour la traversée. Les autres... ceux qui avaient eu l'audace de conspirer, trahir, défier son autorité, il les abandonna sur les banquises de la Tour d'Observation, aux confins du Monde Désolé.

Il n'y eut ni discours, ni sermon. Juste un ordre bref et précis. Ils furent jetés sur cette étendue de glace, laissés face à l'abîme blanc, avec pour seul espoir un frêle canot oscillant au gré des vents polaires. Que ces chiens pleurent, implorent ou luttent, cela ne le concernait plus. Leur trahison était leur fardeau; leur survie, une traversée sans cap, livrée aux courants du Monde Désolé. Un capitaine n'accordait pas de seconde chance à ceux qui avaient retourné leur lame contre lui.

Le regard fixé sur l'horizon, il inspira l'air chargé d'embruns, sentant son royaume reprendre vie sous ses pas. Chaque vague qui frappait la coque était un battement de cœur, chaque claquement de voile, une promesse renouvelée. La mer l'avait rappelé à elle et il répondrait avec la force d'un ouragan. Il était temps que le monde se souvienne de son nom. Le Capitaine Black Gunn.

Un rictus fugace effleura ses lèvres, vif et insaisissable, tel l'éclair qui frôle les haubans sans jamais les brûler. Le monde libre s'ouvrait devant lui, sinueux, vibrant, traçant sa voie entre les récifs. Inutile d'armer les canons : la houle reconnaissait l'un des siens.

Sa bannière claquait au vent comme un rire de défi. Sa couronne était de sel, de vent, d'insolence. Il avait chevauché l'écume plus d'une fois, et chaque fois, les vents l'avaient porté sans jamais le trahir. Son retour ne serait pas un fracas mais une marée lente, irrésistible, qui effaçait les traces sans demander la permission.

Ceux qui l'avaient cru perdu allaient bientôt découvrir qu'on ne chassait pas un homme né de brume et d'instant propices. Il ne chargerait pas les sabords ouverts – il se glisserait entre les mailles, flotterait là où nul ne regardait, et frapperait quand l'air lui-même sentirait le naufrage.

Parfois, il suffisait d'un nom pour infléchir une voile. Et certains capitaines – corsaires désabusés, loups sans pavillon ou flibustiers épars – préféraient ne pas tenter la mer quand le nom de Gunn flottait encore entre les embruns. On murmurait qu'un rafiot ayant décliné son salut avait sombré sans silhouette à l'horizon. Hasard ou rumeur portée par la houle ? Qu'importait. Gunn, lui, avait toujours trouvé la faille opportune, même quand les cartes semblaient brouillées.

Il voguait en marge, lové dans les remous d'une veine d'eau discrète, tressant ses trajectoires comme on tend un filet fin sous une mer faussement calme. Rien de brutal, rien d'imposé – juste l'écho d'un passage qu'on suit sans comprendre. Et quand l'instant viendrait, il surgirait du brouillard, porté par le vent et le tumulte, hurlant sa liberté à la face des cieux.

Les sceptiques finiraient par comprendre – non par peur mais par ce frisson ancien que suscite la mer elle-même : indocile, insondable, souveraine. Il n'y avait rien à prendre, tout à accueillir.

Il n'oubliait pas non plus l'essentiel : un navire ne tenait pas par la seule volonté du maître à son bord. Il fallait du rhum, des jeux et des récits aux relents de légende. Que chaque main, même la plus trouble, eût sa part de butin et sa pincée de rêve. On ne forgeait pas la loyauté, on l'arrosait d'oubli et d'or – et le large faisait le reste.